

Prurit des *névropathes*, qui s'observe chez les sujets nerveux, femmes surtout.

Prurit des *auto-intoxications* :

*P. hépatique* des anciens, mieux nommé prurit ictérique.

*P. diabétique*.

*P. urémique*.

Ces prurits sont dus à l'élimination cutanée des substances toxiques fabriquées par l'économie. Chez les diabétiques, nous ne savons pas très bien quelle est cette matière toxique : sucre ou matières extractives azotées d'une nutrition retardée. Ces dernières substances surtout, et non l'albumine, sont la cause du prurit urémique, car vous n'ignorez pas que l'urémie s'observe surtout chez les artério-scléreux qui n'ont pour ainsi dire pas d'albumine.

L'existence de ces prurits toxiques explique la pathogénie des autres prurits, du prurit sénile en particulier. Neuf mois sur dix, chez un sujet atteint de prurit sénile, il existe une albuminurie légère, augmentation des matières extractives azotées, diminution du rapport azoturique. Quand ces troubles urinaires sont absents, cela ne veut pas dire que l'auto-intoxication n'existe pas ; elle est souvent latente et on la voit un jour se manifester par les troubles chimiques que nous venons d'indiquer. A l'origine de ceux-ci, il faut toujours incriminer l'arthritisme, c'est-à-dire le ralentissement de la nutrition.

Après ces données générales, étudions maintenant chacun des prurits en particulier.

*Prurit sénile*.—On l'observe après soixante ans. Il s'établit graduellement pour aboutir à des types divers : le type *continu* exaspéré par le séjour au lit, les variations de la température, les émotions, la colère, les excès de table, l'alcool, les influences gastriques ; le type *intermittent* survenant par accès à l'occasion d'une des causes précédentes, quelquefois *périodique*, survenant tous les soirs, tous les matins, ou à un même moment de la journée. Il s'agit d'une sensation de picotement, de chaleur, de cuisson très pénible, qui amène de vives démangeaisons. Malgré le grattage furieux qu'il provoque, ce prurit n'amène aucune réaction cutanée : la peau n'est pas excoriée ; elle est intacte, sans papules, mais sèche, quelquefois lichénifiée. Et pourtant, ce prurit est atroce au point de pousser les malades au suicide.